

Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =
Gazetta militare svizzera

Band: 85=105 (1939)

Heft: 10

Artikel: Essai sur la Psychologie de Guerre

Autor: Schorer-Laforêt, Edgar

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-16210>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nr.	Kommando d. Führers oder Ursache des Befehles	Ausführung der Zeichen (bildliche Darstellung lt. Beilage)
19	Fliegerangriff! Artilleriebeschiessung	Seitwärts-Stossen (waagrecht) beider Arme
20	Tank oder Panzer- wagen!	Tag: Seitwärts-Tiefstossen bei- der Arme Nachts: Schnelles Kreisen einer Lichtquelle
21	Eingraben!	Schanzwerkzeug hochhalten
22	Sammlung!	Hochhalten des Armes (daher!); einem Einzelnen: Zu mir! 1 Finger: 1er Kolonne 2 Finger: 2er Kolonne 4 Finger: Marschkolonne 1 Finger mit Seitwärtsschwenken: 1 Glied 2 Finger mit Seitwärtsschwenken: 2 Glieder
23	Irrtum	Beidseitiges Auf- und Abwärtsbewegen beider Arme
24	Für besondere Ab- machungen	V: Hochhalten beider Arme — A: Zurückziehen Hochhalten des Gewehrkolbens » Hochhalten der Gewehrmündung »
25	Zahlen	Gemäss Ausführung im Code-System.

V = Vorbereitungs-kommando. — A = Ausführungs-kommando.

Der Zugführer: Lt. Vogelsang.

Essai sur la Psychologie de Guerre.

Par Dr. Edgar Schorer-Laforêt.

Introduction.

La guerre moderne, à bien des aspects, est proche de la guerre primitive et se transforme de plus en plus en une guerre «totale»¹⁾. L'élément défensif et l'élément combatif y sont tous deux constitués par la population entière. C'est bien là une caractéristique qui distingue la guerre moderne des conflits armés du XIX^e siècle. Cela comporte un approfondissement et une extension considérable de la science militaire. La stratégie et la tactique seules ne suffisent plus. Il est toute une série de sciences neuves qui s'y ajoutent. Nous ne voulons donner ici que l'esquisse de l'une d'entre elles: la psychologie de la guerre. Elle n'a suscité

1) General von Ludendorff, «Der totale Krieg», München 1935; Frauenholz, «Wehrpolitik und Wehrwissen», Leipzig, Quelle & Meyer, 1935; Guido Fischer, «Wehrwirtschaft, ihre Grundlagen und Theorien», Leipzig, Quelle & Meyer, 1936, p. 5—22 en particulier.

jusqu'à présent très peu d'intérêt, peut-être trop peu. En France on a fait quelques essais chétifs de psychotechnique, en Autriche et en Allemagne, on se souvient enfin que cette branche du savoir psychologique pourrait avoir quelque importance, et en Italie, on étudie les aspects psychophysiques de certaines qualités militaires. En tout cas on peut affirmer sans crainte de réfutation que la psychologie de guerre est encore une science à naître, et que tous les efforts accomplis jusqu'à ce jour ne sont, du reste, pas assez systématiques, ni assez poursuivis et uniformes²⁾.

Par comparaison avec l'économie de guerre, par exemple, la psychologie de guerre est très négligée, parce que ses effets sont moins immédiats, moins sensibles, plus difficiles, plus abstraits; et dire à cet égard que nous avons le droit de la négliger équivaudrait à affirmer qu'on peut supprimer le génie inventeur tant qu'on dispose de matières à transformer. La psychologie de guerre semble posséder une importance considérable. Elle cache certes dans son sein des possibilités insoupçonnées. La psychotechnique industrielle moderne, telle qu'elle se pratique de nos jours aux Etats-Unis, et qui n'est qu'une branche subordonnée de la psychologie expérimentale, a fourni des résultats surprenants. Dans certaines branches de l'industrie automobile³⁾ on est même parvenu à augmenter ainsi le rendement moyen de l'ouvrier jusqu'à 80 %. Ce n'est qu'un exemple bien pauvre pour affirmer l'importance de la branche en question, car la guerre exige des qualités extraordinaires et exceptionnelles dans une mesure toute autre que cela. La psychologie nous permettra, après les avoir découvertes, d'utiliser au mieux ces capacités.

Ainsi il semble bien que nous n'entreprenons pas une tâche inutile. Par contre, il est difficile de tracer l'esquisse d'une nouvelle science. La difficulté même de la tâche nous obtiendra d'une part l'indulgence du lecteur, d'autre part sa collaboration active et précieuse, par des critiques, des observations, de nombreuses expériences personnelles rigoureusement analysées. Si la technique matérialise la guerre moderne, la psychologie, doit en quelque sorte, la spiritualiser. Mais hélas, elle ne pourra guère la rendre moins horrible⁴⁾!

2) Oberst Hans von Voss und Oberregierungsrat Dr. Simoneit: «Abhandlungen zur Wehrpsychologie», Joh. Barth, Leipzig 1936; «Vom geistigen Ringen um den Krieg», Deutsche Allgemeine Zeitung, du 12 déc. 1937.

3) Ford: «Und trotzdem vorwärts», Leipzig 1930.

4) «La Chine, le Japon et la paix mondiale», Lyon 1937, p. 74—92 (atrocités).

1. L'objet et la division de la psychologie de guerre.

La psychologie est une science déjà très développée et qui ne cesse de s'accroître tous les jours. La matière qui lui est propre est l'âme, en particulier, l'âme humaine. On la divise en psychologie expérimentale et en psychologie rationnelle. Cette division nous servira de base, mais nous ne pouvons non plus négliger cette autre en psychologie individuelle et en psychologie de foule.

Quelle est la réaction de l'homme en tant qu'homme en face de la guerre? — C'est là une question d'anthropologie, à exclusion de notre investigation⁵). Nous n'examinerons donc ici que les réactions de l'individu et de la foule, et non pas celles de l'homme abstrait.

La psychologie expérimentale se divise elle-même en deux branches bien distinctes: tantôt elle poursuit un but plutôt pratique et porte alors le nom de psychotechnique, tantôt elle attache une plus grande importance à l'aspect purement scientifique et alors on la dénomme «investigation psychologique». La psychotechnique a trouvé déjà l'une ou l'autre application dans la science militaire: l'examen psychophysologique des candidats au brevet d'aviation militaire⁶) en est un exemple. La technique est encore assez rudimentaire et atteint bien plutôt les réactions nerveuses que les qualités proprement psychologiques: c'est peut-être la cause ou une des causes de son discrédit récent.

Sauf erreur, la méthode des «tests» fournira à la psychologie de guerre de précieux renseignements, à condition pourtant qu'on ne leur demande que ce qu'ils sont à même de donner effectivement. Un test ne nous dira jamais si un tel homme est courageux ou non: mais utilisé avec intelligence, il révélera volontiers une tendance physique à la bravoure ou à la timidité. Il est extrêmement important de savoir cela, car une vertu ou aptitude quelconque s'exerce plus facilement et, avec toutes les réserves nécessaires, aussi plus sûrement, dans des moments difficiles, si l'âme dispose d'une matière bien disposée que d'une matière opposée à son influx causal. Ainsi il ne semble guère hardi d'affirmer que la psychotechnique ne trouve son plein épanouissement et sa pleine fécondité que dans les services qu'elle rend à la psychologie rationnelle. Les deux branches se complètent à la perfection. Les séparer au lieu de les distinguer ressemblerait étrangement à

5) Cf.: «Menschen im Krieg», Rascher, Zurich 1917.

6) Erblich: «Die Ausbildung zum Flugzeugführer», Flugtechn. Bibliothek V, Berlin 1917, p. 20/21, 24—26; Erblich: «Fliegerschule», Berlin 1928, 4. Aufl.; Gymnisch: «Flugpraxis», Berlin 1927, p. 1—3.

créer une psychotechnique n'expliquant rien et une psychologie rationaliste qui s'atrophie par défaut de matière explicable.

Certains auteurs, enthousiastes de la méthode des «tests», deviennent peu à peu sceptiques, dès qu'on leur répète que la psychologie de guerre doit chercher, elle aussi, sa perfection dans la psychologie rationnelle. «Non et non, quand même, c'est trop fort que de vouloir enfermer encore les sciences militaires dans la stratosphère des nuages et des idées», nous disait une personne compétante dans cette branche du savoir humain. Cela prouve une certaine méprise: le rationnel n'est pas l'irréel, au contraire, il dépasse en quelque sorte le contingent et l'accidentel. Ainsi cette suprême partie de la science psychologique doit en quelque sorte synthétiser, harmoniser, réctifier, approfondir, «universaliser» toutes les données innombrables de ses branches subordonnées et créer une vraie science, la science de la psychologie de guerre.

II. Considération sur les Réactions humaines concrètes à la guerre.

Ces réactions concernent trois ordres différents: a) l'ordre sensitif et sentimental, b) puis ce qu'on pourrait appeler «ordo amoris et odii», c) enfin l'ordre de la vie intellectuelle.

Les réponses du sujet humain, dans ces divers ordres, bien que pas toujours identiques, peuvent même devenir contraires. C'est pourquoi une grande variabilité impose une extrême prudence dans leur détermination plus ou moins rigoureuse. Un observateur doit être à même de distinguer trois périodes nettement différentes: a) la période qui précède la guerre, à plus ou moins longue échéance, b) la période de guerre proprement dite, et enfin c) la période d'après-guerre. Cette distinction, du reste, n'est pas purement scolastique, mais correspond à des ensembles biens déterminés et en quelque sorte opposés même, comme nous le verrons à la suite.

La guerre se prépare aussi psychologiquement, et on doit se demander si la tension psychologique des masses et des dirigeants, provoquée d'abord dans un but déterminé, ne finit pas par devenir, avec un déterminisme assez rigoureux, un vrai facteur causal de la guerre? — Cela n'atteint d'aucune façon la liberté humaine, qui n'est pas une liberté sans bornes. Qui a librement posé les antécédents est souvent forcé, à contrecœur, d'en accepter les conséquences. Ainsi répéter au peuple sans cesse qu'une guerre éclatera prochainement peut vraiment contribuer à sa gènèse réelle.

Au point de vue psychologique la période qui précède le conflit armé est caractérisée par un double «courant» de nature

contraire: d'abord, par suite d'une certaine «dose» de soucis, d'angoisse, de nervosité, de scrupules, etc. presque une certaine paralysie: on n'ose plus entreprendre des ouvrages de longue haleine, on prépare l'avenir de la façon la plus absurde, la crainte et l'incertitude remplacent la réflexion tranquille et méthodique — à côté, un esprit frivole, gaspilleur, l'attention concentrée uniquement sur le moment actuel, dont on veut jouir dans la mesure du possible. Cette seconde tendance est presque, pour ainsi dire, une réaction nécessaire, au premier état.

Il est évident, que selon la constitution individuelle, le caractère, la classe sociale, le milieu, les aptitudes personnelles, la profession, les conditions physiques et physiologiques, et d'autres facteurs encore, ce courant dédoublé assumera les aspects les plus variés.

Quant à la défense de la nation, il est incontestable que l'état psychologique de la population avant la prise d'armes a aussi une grande importance. Une nation quasi épuisée par une longue angoisse précédente n'a plus la même vigueur qu'une nation qui jouissait d'une paix parfaite et qui travaillait tranquillement à sa prospérité. Plus on évitera les excès, mieux cela vaudra! La vérité et la justice se révèlent aussi à ce sujet comme les piliers les plus solides de la nation. La psychologie la plus raffinée ne pourra jamais les substituer ni se passer d'elles. Pour bien le comprendre, une certaine durée d'observation est requise. Mais alors les effets apparaissent d'une façon vraiment surprenante.

Une tension psychologique modérée ne semble pas être nuisible, au contraire, elle exerce quelquefois une action stimulante. Par contre un contraste trop violent n'est pas sans dangers. Nous l'expérimentons nous-mêmes en passant de la lumière d'un beau jour d'été à l'obscurité d'une cave. Ainsi, un peuple qui n'est pas ou très peu habitué aux sacrifices et aux renoncements sera plus facilement découragé si la guerre éclate à l'improviste. Elle transforme la folie des plaisirs en une angoisse de mort. L'éducation, non seulement de la jeunesse, mais du peuple entier doit tendre à lui inculquer l'esprit du sacrifice. Une période de crise ou de dépression économique est un moment tout à fait propice pour entreprendre une telle éducation.

Admettons maintenant que la guerre vient d'éclater effectivement. Ce n'est plus une simple crainte, c'est hélas, la dure réalité de la mort et de la destruction qui se présente à chacun. Quelle en sera la réaction? Il est difficile de la prédire, car dans ces moments d'épreuves bien des gens perdent leur instinct grégaire et affirment une personnalité insoupçonnée.

Partons du sensitif pour déterminer certaines réactions. La T. S. F., le téléphone, le tocsin annoncent sans pitié la terrible nouvelle: la vie de chacun est en danger. En quittant précipitamment son bureau, son poste de travail, son magasin, l'école, le restaurant, la place publique etc. l'homme enregistre d'autres impressions visuelles et se pénètre plus ou moins de l'excitation des foules, de l'enthousiasme de la jeunesse patriotique, de la crainte des pères de famille, de l'indécision des ouvriers et des employés, ardents défenseurs du pacifisme à tout prix. Même la nature qui l'environne joue un certain rôle. La réaction individuelle psychologique à la suite d'une déclaration de guerre ne paraît guère être la même un beau d'été ou un soir humide de novembre. Plus la nature est paisible et belle, plus un sentiment de tristesse menace d'envahir par contraste le cœur humain. Les soldats revêtant leur uniforme, accourant sur des places de rassemblement et dans les casernes, les troupes marchant fermement au combat, la vue du défilé du drapeau national, la musique militaire, avec ses airs sublimes, tout cela impressionne les sens, peut raffermir le courage et éveiller les sentiments patriotiques de la population entière⁷⁾.

Si nous envisageons ce que nous avons appelé «ordo amoris et odii», nous observons d'autres réactions, plus individuelles, plus différenciées. Ainsi, il est évident qu'un orphelin qui est pour ainsi dire libre de tout lien familial, s'en ira plus facilement à la guerre, sera plus enclin — ceteris paribus — à l'héroïsme que lui inspirent le seul amour de la patrie et la haine de l'ennemi qu'un père d'une nombreuse famille, qu'un fils, unique soutien d'une mère abandonnée et sans ressources ou qu'un homme ayant des amis ou des parents dans le camp de l'adversaire. Les diverses espèces d'amour — depuis un amour purement sentimental et égoïste jusqu'à l'amour le plus spirituel (amor amicitiae⁸⁾) —, pourront entrer en contradiction les unes avec les autres. Qui remportera la victoire? Il serait intéressant de le savoir. Car un homme animé de l'amour du devoir est capable de grandes choses.

L'amour et la haine constituant pour ainsi dire la force principale de notre dynamisme psychique⁹⁾, les gouvernements militaire et civil doivent attacher une attention spéciale à ce facteur, afin d'en tirer les plus grands avantages au profit de la défense nationale.

7) Cf. Edgar Schorer: «Psychologische Grundlagen der Landesverteidigung», dans «Neue Ordnung», 27 août 1937, n. 24. 8)

8) Thomas Aquinas, S. Th. I, 60, 1.

9) Cf. Max Scheler: «Wesen und Formen der Sympathie», Bonn 1923.

Si l'on jette un coup d'œil sur la presse des nations guerrières, durant les années de 1914 à 1918 on constate que la provocation de la haine a été un de ses buts principaux. Seulement en face des nombreuses exagérations dans cette presse, la confiance s'est rapidement ébranlée et les résultats finaux ne correspondirent point aux efforts. Une haine aveugle et mensongère n'est pas à souhaiter, car elle n'est ni durable ni efficace. Il y a là encore des investigations psychologiques à faire pour déterminer les limites exactes. Car le but principal est de ranimer et de soutenir le patriotisme dans son propre pays. Là encore, il semble que c'est rester dans l'abstraction que de répéter sans cesse les mêmes formules vides. Une psychologie de guerre doit permettre de passer des principes directeurs à la réalisation. Or, au moins pour la grande masse, les exemples d'héroïsme sont infiniment plus efficaces que les plus belles idées abstraites. Pour cette raison, dans l'ordre de l'amour et de la haine, la presse et la parole doivent en temps de guerre proposer sans cesse des exemples aussi variés et concrets que possibles, afin d'obtenir un vrai dynamisme patriotique, dans l'armée d'abord et surtout, mais aussi derrière le front. Il faut donc passer du patriotisme passif au patriotisme actif qui consiste à demander quotidiennement un sacrifice à chaque citoyen. On aime bien plus ardemment une réalité pour laquelle on a soi-même déployé des efforts ou accompli des sacrifices, qu'une chose qu'on estime que verbalement, mais jamais en pratique. Dire, par exemple, que nous n'osons pas solliciter un renoncement de telle ou telle classe pour ne pas l'exciter semble, au point de vue psychologique, une méthode complètement fautive : car ce n'est pas ainsi qu'on fera aimer la patrie. Bien au contraire, on favorisera de cette manière la conviction que la patrie n'est qu'un instrument de l'égoïsme personnel, dont la finalité est de servir plutôt que d'être servie¹⁰).

La vie intellectuelle a aussi son importance dans la psychologie de guerre, et même une importance beaucoup trop méconnue. L'homme agit selon son être¹¹). Or toute réaction, dès qu'elle est une réaction vitale, contient une certaine action. Nous comprenons donc qu'un intellectualiste réagisse autrement sur cet ensemble de faits psychiques nouveaux que lui impose la guerre, qu'un homme sans culture. L'éducation, la formation intellectuelle, la mentalité du milieu, les sources auxquelles on puise sa soi-disante nourriture intellectuelle, et d'autres facteurs encore, y joue un rôle qu'il est difficile d'exagérer. Un homme plutôt rationaliste est en général

10) Cf. Renato Quiron: «Massime sulla guerra», Milano 1935, p. 48 et suiv.

11) Aristoteles: «Metaphysica», C. XVIII.

moins facilement impressionné, plus calme, plus réfléchi. La guerre pourra le troubler, mais elle ne l'ébranlera pas. Un autre individu par contre plus ouvert au règne des images et des illusions, est tantôt plus enthousiaste tantôt plus abbattu.

La tradition familiale ne semble pas être indifférente. Un certain esprit militaire est quelquefois l'apanage de quelques familles. Aussi est-il difficile d'y voir un effet de l'hérédité; mais bien des arguments parlent en faveur de l'éducation et du milieu comme facteurs déterminants. Peut-être, tous les deux y jouent-ils un certain rôle, quoique divers, l'hérédité étant pour ainsi dire le facteur potentiel, l'éducation étant plutôt le facteur actualisateur.

Mais la psychologie n'importe pas seulement durant le passage de la paix à la guerre. Elle s'intéresse encore aux réactions humaines qui marquent la fin de la guerre et la période de transition, caractérisée par un soi-disant retour à l'état normal. Ainsi la psychologie s'intègre d'une certaine façon à la conduite générale de la guerre. Etant donné qu'elle étudie l'âme de l'homme qui en est le principe suprême et directeur, elle révèle ses multiples actes et états et découvre ses aptitudes spéciales et ses faiblesses particulières.

III. Sur les méthodes psychologiques employées.

Des exemples prépareront le terrain à la compréhension d'une matière quelque peu ardue. Au moment du rassemblement et sur le champ de bataille la psychotechnique se mettra au service de la psychologie rationnelle. Le commandant en chef de l'armée veut exécuter une série d'actes particulièrement importants et difficiles: patrouilles, surprises, espionages, détours, couper la retraite à l'ennemi ou détruire les provisions ou communications de celui-ci, actes de ruse de guerre, etc. etc. Des officiers et soldats choisis conformément aux méthodes psychologiques appropriées les exécuteront à la perfection, tandis que d'autres y échoueront malgré la meilleure volonté du monde.

Un examen physiologique et une épreuve psychotechnique apporteront des éléments précieux, voire indispensables. Mais le dernier jugement est réservé à la psychologie générale. Car il y a des hommes sans volonté, quoique les conditions requises à une volonté ferme et soutenue soient remplies. Dans ces cas les résultats de la psychotechnique ne sont pas conformes à la réalité. D'autre part, il y a des soldats, où une indisposition physique rend probable tel ou tel défaut que la psychotechnique constate d'ailleurs, et qui se révèle sur le champ de bataille pour ainsi dire par la vertu opposée. Dans ce cas, la volonté a vaincu l'indisposition

naturelle et élimine ainsi à l'occasion le défaut. Cela démontre combien les jugements de la psychotechnique sont relatifs. L'homme peut s'y révéler autre qu'il n'est en réalité.

La guerre comme toute grande épreuve nous réserve des surprises. Des gens extrêmement réfléchis et capables, en temps de paix, deviennent sur le champ de bataille sujets à des troubles et des actes insensés dont ils ne se seraient jamais crus capables. Que de services ne rendraient donc pas la psychologie de guerre si elle permettait de prévoir de tels cas ! Car là gît l'importance de cette branche nouvelle de la science psychologique qu'on rend à l'homme la primauté même dans la science de la guerre.

La guerre moderne tend au remplacement des hommes par des machines¹²⁾. Or, au-delà d'une certaine limite, cela est impossible, car ces instruments ne remplissent leur pleine finalité que dans la main du constructeur et du maître qui est et sera toujours l'homme. Les Etats qui négligent le facteur psychologique ou qui osent le réduire à quelque chose de purement extrinsèque et matériel, auront peut-être des machines très puissantes à leur disposition. Cela ne constituera pourtant qu'une puissance très relative, car la machine a une tendance intrinsèque à se «révolter» contre l'homme. Et alors, un jour, tous ces immenses armements ne deviendront que des colosses de fer refusant tout service à l'homme qui ne saura plus les maîtriser. En effet, à quoi sert d'avoir dix mille avions du dernier perfectionnement, si l'on ne dispose pas d'autant de pilotes capables ? Et à quoi servent ces 10,000 pilotes si l'on n'a plus personne pour les commander ? — Or, la technique rend de plus en plus difficile au même homme de dominer toutes ces masses. De là jaillit la nécessité de la spécialisation toujours plus développée. Si parmi les spécialistes le génie qui réussit à synthétiser tout fait défaut, on aura ce phénomène typique de l'homme atrophié au milieu de son œuvre grandiose. Au lieu de coopération, lutte universelle et pour ainsi dire imposée par la nature des choses, au lieu de coordination, le plus terrible désordre, au lieu de subordination, révolte et anarchie. Ainsi la guerre moderne porte le plus grave antagonisme dans son sein. La hiérarchie des valeurs, si profondément troublée par la mécanique et les mathématiques, se rétablira par la force des choses.

La psychologie de guerre utilise les méthodes les plus diverses. C'est là son droit et son devoir. Mais elle doit bien se garder de négliger la subordination des divers procédés. L'erreur le plus grave qu'on puisse y commettre est de croire que la

12) Amiral Castex: «Théories stratégiques, vol. I, Paris 1937, considérations générales, p. 1 à 27.

psychologie rationnelle n'y a rien à dire. Le contraire est exact : elle doit décider tout, seulement elle doit le faire en dernier lieu, c'est-à-dire avec la préparation requise.

Signalons encore ce fait : l'évolution des sciences naturelles a assuré un avantage incontestable aux grandes puissances militaires. Sauf erreur, nous nous trouvons là encore à un tournant de l'histoire. Au fur et à mesure que l'élément humain est réintroduit dans la science de la guerre, les petites nations peuvent reconquérir une partie du terrain perdu. Il y a rien d'impossible qu'un peuple de quelques millions de citoyens dispose d'un nombre égal d'hommes très capables qu'une grande nation. De la sorte, l'élément qualitatif prendra le dessus sur l'élément quantitatif. Un aviateur parfait qui domine absolument sa machine arrive à livrer victorieusement combat à dix autres aviateurs sur des machines moins perfectionnées et avec des aptitudes personnelles inférieures. Pour en retirer tout l'avantage possible les nations petites ou de moyenne grandeur devraient bien comprendre où se trouvent leur avantage réel. Actuellement elles essayent en vain d'imiter aussi fidèlement que possible les grandes puissances militaires. Dans cette tâche qui dépasse leurs forces, elles s'épuisent sans réaliser même le nécessaire. Dans le domaine qualitatif, où une vraie supériorité serait possible, rien ou presque rien ne s'est accompli jusqu'à ce jour. Cela est d'ailleurs compréhensible, car la masse est toujours si impressionnante et le qualitatif ne l'est guère.

Ce facteur qualitatif n'embrasse pas seulement la préparation à la défense ou à l'attaque ou le combat lui-même avec tout ce qu'il comporte, mais aussi la science de la guerre. Il y a un ensemble de conditions psychiques qui favorisent l'éclosion de nouvelles idées, qui stimulent l'esprit observateur et inventeur. La psychologie doit nous aider à découvrir les gens les plus aptes à faire progresser la science militaire et elle doit nous indiquer comment nous pouvons rendre leurs efforts toujours plus fructueux. Créer des instituts de recherches est quelque chose, savoir provoquer des initiatives privées est davantage et donner à des génies la possibilité de faire éclore leurs rares aptitudes est certainement encore plus.

Ainsi il arrivera qu'à un moment donné la force militaire de la nation ne se mesurera plus par le nombre des soldats et des armes, mais par la force des génies inventeurs et organisateurs, par l'habileté et l'adresse de ceux qui dominent parfaitement tout l'outillage militaire, et sauf erreur, cela constituera un pas vers le retour à une conception plus humaine de la science militaire. Même dans la lutte des peuples, l'homme doit rester roi et non

pas devenir esclave, car seuls les rois sont faits pour servir l'Éternel.

IV. De la psychologie individuelle à la psychologie sociale.

L'homme n'est ordinairement pas un érémite. Il vit dans la société, pour et par la société, au moins dans une certaine mesure. Il n'est donc pas surprenant qu'il acquiert d'une façon ou d'une autre certains caractères propres à cette société, elle-même très composite: société familiale qui influe grandement sur la formation du caractère, société professionnelle, société civile ou politique et ainsi de suite. La famille nous permettra d'esquisser le rôle de la caractériologie au sein de la psychologie de guerre.

En outre, l'homme appartient à des cercles et à des groupes: il est membre de telle association, il fréquente tels amis, entretient telle relation, réalise tel échange de vue. Tout cela constitue l'objet propre de la psychologie de groupe, qui apportera aussi sa contribution à la défense nationale.

De plus l'homme exerce une profession. Cela l'institue dans une certaine position sociale et lui attribue un rôle déterminé dans la société humaine. Sur ce fait repose la psychologie de classe et de profession que nous examinerons aussi.

Mais ce n'est pas tout. Notre tâche n'est pas achevée par ces études. Car la guerre moderne est devenue un phénomène de masse et la psychologie des foules y joue un rôle qu'il serait impardonnable de méconnaître. La foule elle-même est une réalité assez hétérogène et à cet égard sa considération doit se spécialiser.

La nation est une entité qui n'échappe non plus à l'emprise psychologique. Wundt a fondé la «Völkerpsychologie» et il a réuni dans dix grands volumes beaucoup de faits intéressants. Si variées et précieuses que soient ces matières rassemblées avec tant de labeur, la synthèse y semble manquer et les résultats finaux sont plutôt décevants. Malgré ce défaut, la psychologie de guerre ne reste pas indifférente à l'égard de la «Völkerpsychologie» qui doit lui fournir des renseignements très importants.

Si nous nous trompons pas, la caractériologie est encore une science à fonder, car ce que certains auteurs appellent ainsi, et parmi lesquels Klages est incontestablement le plus réputé¹³⁾, ne mérite guère ce nom. Mais de nombreux et instructifs résultats particuliers ont fort bien préparé le terrain à une synthèse vraiment scientifique.

¹³⁾ Cf. Klages: «Prinzipien der Charakterologie», 3. Aufl., 1921; Klages: «Die Persönlichkeit», Einführung in die Charakterkunde, Zürich 1927.

l'admettre faute de mieux. Ainsi un homme, appelé intellectua-
liste, n'est pas un être incapable de éprouver un sentiment ou une
joie quelconque. Mais la pensée abstractive, le raisonnement, la
réflexion occupent dans sa vie un rôle prédominant¹⁴⁾.

Quelles conséquences peut en tirer la psychologie de guerre?
— Un homme reconnu comme volontariste est capable de remplir
une tâche qui exige un effort soutenu, tandis qu'il sera plus ou
moins embrassé si on le charge d'une obligation comportant un
jugement difficile, exigeant une rare perspicacité de vue intel-
lectuelle. Le maximum de succès ne s'obtient donc qu'en choi-
sissant pour chaque tâche, dans la mesure du possible, un homme
particulièrement apte pour cette tâche. Choisir un officier très
doué dans le domaine intellectuel pour conduire une patrouille
dangéreuse exigeant un effort volontaire et physique au-dessus
de ses forces, uniquement parce qu'il est représenté par tel numéro
de telle liste, équivaut à s'exposer à une amère déception. Essayez
de confier l'exécution d'un acte de cruauté à un sentimental, vous
pouvez être sûr qu'il y échouera, même au prix de sa propre
existence, car dans le moment décisif, il préférera se faire tuer
que réaliser «cette abomination». Par contre, employé à une
tâche correspondante à sa nature, il réalisera aisément des pro-
diges d'endurance et de dévouement.

Nous en concluons: la psychologie de guerre doit aider et
éclairer les chefs militaires, afin qu'ils choisissent dans la mesure
du possible pour chacun la tâche la plus appropriée. En général
on peut dire que divisant les soldats en deux groupes, nous les
séparerons en types plutôt iréniques et en types plutôt comba-
tifs. Les premiers sont plus aptes à la défense; les seconds sont
particulièrement doués pour l'attaque, pour des actes de prouesse,
mais ils manquent en général d'endurance. Momentanément plus
zélés, ils se découragent aussi plus rapidement.

Mais comment savoir en pratique que tel soldat, tel officier
possède un caractère combatif ou irénique? — Il semble que l'in-
vestigation pratique dispose de quatre méthodes: il serait absurde
de les employer séparément, car seule leur collaboration nous
fournira les matériaux nécessaires à un jugement bien fondé.

La première méthode est analogue à ce que la médecine ap-
pelle «anamnèse». On enregistre soigneusement l'âge, le milieu
familiale, la profession, la contrée, les conditions physiques, phy-
siologiques, sociales etc. du sujet qu'on examine. Cela constitue
pour ainsi dire un premier fondement. La seconde méthode con-
siste dans la psychotechnique: on examine d'abord les réactions

14) Klug I.: «Die Tiefen der Seele», Paderborn 1926, p. 36—40.

nerveuses, le tonus musculaire et vital, le fonctionnement des sens, ensuite certaines aptitudes plus dégagées de la matière, au moyen de la méthode des tests: observation, attention, courage, etc. De graves défauts et de rares aptitudes s'y font connaître assez rapidement. Là encore la plus grande prudence du jugement est requise. Puis la troisième méthode qui ressemble à la psychanalyse et qui est en quelque sorte une psychanalyse révisée et adaptée. Des aspects absolument cachés de la personnalité, mais d'une grande importance, peuvent s'y révéler, pourvu que la méthode soit appliquée par d'éminents spécialistes. La quatrième méthode enfin est pour ainsi dire l'analyse rationnelle et systématique de tous ces éléments. Elle prépare le jugement final.

La grande et, en apparence, décisive objection contre tout ce procédé est qu'il est beaucoup trop compliqué. Cela comporte, en effet, une certaine vérité. Mais la difficulté de la tâche n'est qu'une objection très relative, car la technique de la construction d'un avion, par exemple, n'est pas non plus facile. Personne n'osera pourtant proposer qu'on abandonne la construction des avions. Ensuite, il ne faut pas s'imaginer qu'il faille toujours procéder avec la dernière rigueur scientifique. Ce serait à souhaiter, certes, mais la réalité y oppose des obstacles insurmontables. Un grand pas en avant serait pourtant déjà fait, si l'on arrivait grâce à la psychotechnique et la psychologie de guerre, à éviter certaines fautes particulièrement dangereuses et si l'on savait découvrir quelques rares talents.

D'ailleurs, il semble que des chefs militaires de génie pratiquaient déjà depuis longtemps, inconsciemment et d'une manière peu scientifique, une psychologie de guerre. L'exemple de Napoléon, Wellington, York, Blücher, Ludendorff, Foch et tant d'autres encore est très instructif à ce sujet.

Revenons donc à notre psychologie professionnelle ou de classes. A un groupe de soldats issus de la campagne on pourra confier avec une plus grande chance de succès d'autres tâches qu'à un groupe de soldats recrutés parmi les ouvriers. Ainsi pour une attaque qui exige une grande force physique et une endurance à toute épreuve, les soldats campagnards sont irremplaçables, tandis que pour un acte de hardiesse demandant quelque agilité, des soldats recrutés parmi les jeunes sportifs de la ville sembleraient mieux adaptés. De même un groupe de mitrailleurs devrait, même au point de vue psychologique, posséder en son sein au moins un mécanicien, non seulement pour des réparations éventuelles, mais même pour prendre soin de cette arme précieuse, pour l'entretenir avec cet amour particulier que possède l'ouvrier pour son outil.

Inutile de vouloir persister à démontrer que presque chaque profession trouve sa tâche à elle et pour laquelle elle est spécialement formée et adaptée au sein de la défense du pays.

Un autre problème se pose : est-il utile ou simplement indifférent de tenir compte de la classe sociale, d'où est sorti le soldat ou l'officier ? Il n'est pas aisé d'y répondre. Si l'on consulte l'histoire ancienne et moderne, si l'on se souvient des immenses succès d'un Attila et d'un Genghi Khan ou plus tard des Mandchous envahissant la Chine toute entière, on serait tenté d'y répondre affirmativement. Ce principe est d'ailleurs tenu en respect aujourd'hui encore dans deux grandes et fortes nations : en Russie soviétique, où seul un membre du prolétariat peut être incorporé dans l'armée rouge, et au Japon, où tous les officiers de grade supérieur sont des ressortissants de la classe aristocratique, ou plus exactement, de ce qui y correspond au Japon.

Dans des Etats démocratiques la plus grande prudence s'impose à ce sujet. Il faudrait pourtant se garder de constituer des parties entières de l'armée par des ouvriers, car traités par des agitateurs révolutionnaires, ces éléments constitueraient un vrai danger. Par contre, on se demande s'il ne serait pas avantageux d'utiliser le patriotisme paysan qui est bien plus une propriété de classe qu'une qualité individuelle, pour renforcer l'amour de la patrie dans d'autres classes sociales, qui à force d'entendre répéter que le monde entier est la patrie du prolétariat, finissent par y croire et perdent ce que des auteurs allemande ont appelé «*der Sinn des Vaterlandes*», le sentiment patriotique.

V. Psychologie de guerre et psychologie des masses.

L'armée est une masse, une masse organisée, hiérarchisée, poursuivant un but commun. Or la masse est capable — et en cela elle s'approche de la foule — de rares actes d'héroïsme et de cruautés ou de folies inouïes. De toutes les lois qui régissent la psychologie des masses, celle de la diffusion psychique (interpersonnelle et intersociale) semble être la plus fondamentale. Un succès militaire, si petit qu'il soit, peut faire naître une «*onde d'optimisme, d'esprit combatif*» dans l'armée entière. Un échec par contre n'est pas toujours ni nécessairement déprimant. Il peut stimuler la haine et le besoin de vengeance, il peut unifier les forces auparavant dispersées, il peut imposer une conduite militaire plus courageuse et plus prudente à la fois. Mais pour cela l'échec ne doit pas dépasser une certaine mesure, il ne doit pas être une catastrophe, dont la nouvelle rapidement diffusée provoquerait du désespoir et des sentiments de révolte à l'égard des chefs.

On a divisé les hommes en quatre types: les intellectuels, les volontaires, les sentimentaux, les esthétiques. Si on se rappelle toujours que cette division n'est que provisoire et relative, on peut

Quels principes inspirent ces faits? — Ne jamais commencer une action décisive avant d'avoir préparé l'armée conformément à la psychologie des masses, c'est-à-dire de faire naître des sentiments de confiance, d'esprit combatif, d'union sacré, de ferme volonté d'atteindre coûte que coûte le but proposé. Utiliser toujours pleinement, si cela est possible du point de vue de la stratégie et de la tactique, ces «ondes de courage» car, comme tous les états psychiques, ce ne sont que des états passagers, qui s'évanouissent dans le néant ou même, par contraste, dans le sentiment opposé. Un espoir irréaliste est très souvent, et d'ailleurs à tort, considéré comme un échec subi, surtout de la part d'une masse¹⁵⁾. Enfin, il faut éviter de laisser subsister longtemps des impressions de désespoir ou d'inaction. Car ainsi une certaine léthargie psychique s'introduit facilement dans l'armée.

Une autre masse qui forme aussi un tout, bien que d'une manière moins apparente, est la population restée dans l'arrière du pays. Etant donné qu'elle acquiert une importance de plus en plus grande, même pour la conduite proprement dite de la guerre, le chef militaire suprême n'a pas le droit de négliger cet aspect de la psychologie de guerre. Cette tâche est extrêmement compliquée et elle le devient chaque jour davantage. La guerre comporte des sacrifices souvent très lourds; or la presse moderne, l'école de nos jours, la vie du vingtième siècle ne font que prêcher l'amusement, le plaisir, la distraction. Les hommes sont très peu contents de tout ce qu'ils possèdent. Ils regardent sans cesse avidement vers ce qu'ils s'imaginent pouvoir encore acquérir pour transformer leur vie toujours plus dans un paradis terrestre.

La guerre éclate et demande sans pitié des renoncements. Le monde se révolte contre son destin. Le chef militaire devrait pouvoir changer la mentalité du peuple entier, ce qui est radicalement impossible. Car un esprit de sacrifice ne s'improvise pas, il doit être préparé à l'avance par tous les moyens.

VI. La psychologie des peuples.

La «Völkerbundspsychologie» se rapporte davantage à l'ennemi qu'au pays lui-même qui se défend ou qui attaque. Autrefois, les peuples se divisaient assez nettement en nations agricoles, industrielles, commerçantes et en peuples sédentaires ou nomades. De nos jours cette division n'a plus qu'une valeur historique, car

¹⁵⁾ Cf. Hendryk de Man: «Zur Psychologie des Sozialismus», Jena 1926, p. 133 et suivantes.

plus ou moins tous les peuples sont, à des degrés divers, à la fois agriculteurs, industriels et commerçants. La guerre d'Abyssinie a été plus ou moins un guerre d'un peuple industriel et agricole contre un ensemble de tribus à tendance nettement nomades, au moins en ce qui concerne la classe dirigeants et les tribus proprement abyssiniennes. La guerre sino-japonaise qui vient d'éclater est une guerre entre un peuple agricole, à savoir la Chine, et une nation plutôt industrielle et commerçante, à savoir l'Empire du Soleil Levant. En général, c'est le peuple mieux organisé qui remporte la victoire, s'il n'a pas commis l'imprudence de commencer une guerre au-delà de ses forces.

Une nation agricole est, au point de vue psychologique, plus apte à une guerre de longue durée, une nation industrielle et commerçante en souffre davantage. Les peuples agricoles sont plutôt pacifiques et leur tendance naturelle est de s'écarter de la guerre. Les peuples commerçants, par contre, surtout s'ils habitent une île, ne répugnent pas l'aventure; ils aiment l'attaque et ont confiance en leur sort. Un peuple qui doit parer la guerre dans un pays éloigné est particulièrement sensible aux événements qui se produisent dans la mère-patrie. Ainsi une révolte au Japon ou une catastrophe naturelle porteront un coup mortel au courage des soldats nippons en Chine. Ces exemples démontrent qu'il n'est pas indifférent d'avoir tel ou tel peuple comme adversaire.

A un peuple commerçant ou industriel on résistera par la patience, à un peuple agricole par la violence et la répétition des attaques, à un peuple nomade par l'encerclement. Une île est particulièrement sensible à la destruction de sa flotte et un peuple montagnard pourra subir de graves et durables préjudices par la destruction de ses forts qui protègent les vallées (danger d'inondation et d'éboulement). Ces catastrophes naturelles sont susceptibles de briser le courage des plus vaillants défenseurs. En un mot, la psychologie des peuples doit nous révéler le côté faible de chaque nation et la science militaire en tirera des conclusions très importantes et fort précieuses.

Heureusement les guerres ne sont pas éternelles, la guerre moderne encore moins que les guerres anciennes. Un moment particulièrement difficile, pour les vainqueurs comme pour les vaincus, est le retour à la vie normale. La révolution socialiste menace les peuples, le nombre des mécontents s'est fortement accru, tout le monde désire la fin des renoncements et une forte compensation pour les peines subies. Hélas, c'est encore trop tôt! Il faut accomplir un vrai effort, afin de ne pas faire violence à l'économie du pays et de ne pas perdre tous les avantages des

sacrifices antérieurs. Le peuple doit comprendre cette vérité: si la défense économique, sociale, financière, démographique, culturelle, etc., a précédé au conflit armé, elle doit aussi lui survivre. Peuples vainceurs et peuples vaincus n'ont que le choix de continuer la lutte ou de périr.

Dans ce terrible dilemme la psychologie de guerre joue un rôle de première importance. Elle doit indiquer les voies à suivre pour calmer les foules excitées, pour reposer les soldats épuisés, pour contenter certains espoirs légitimes, pour consoler et encourager les déprimés et ainsi de suite. Une tâche vraiment sur-humaine attend les gouvernements qui ont prévus avec beaucoup de soins toutes les difficultés et nécessités de la guerre, mais qui ne se sont guère préoccupés de l'époque qui suit immédiatement le conflit armé, qui de par sa nature d'époque de transition et de crise, mérite une attention toute spéciale, si l'on veut éviter des catastrophes irréparables, comme elles se sont produites en Russie en 1917.

Conclusions.

- a) La psychologie de guerre, branche nouvelle du savoir psychologique, mérite la plus grande attention, car elle réaffirme la primauté de l'élément humain dans la guerre moderne et remplace le quantitatif par le qualitatif.
- b) La psychologie de guerre dispose de méthodes variées et complémentaires les unes des autres et subordonnées à la synthèse rationnelle.
- c) La psychologie de guerre englobe tout: la préparation de la guerre comme le combat lui-même, l'individu comme le groupe, la masse comme la foule, la nation en tant qu'unité comme l'humanité divisée en races et peuples. Elle doit grandir et s'approfondir grâce à la collaboration, la compréhension, la contribution de tous.

Zur Frage der wirtschaftlichen Sicherung des Wehrmannes.

Von *Dr. Merz*, Balgach (St. Gallen).

In der 1. Beilage zu Nr. 247 vom 9./10. September 1939 der «Basler Nachrichten» war in einem -Chi-Artikel zu lesen: «Nur mit einem und zwar sehr brennenden Problem ist die behördliche Vorbereitung (zu einer umfassenden staatlichen Umstellung auf den Kriegszustand) im Rückstand. Das ist das allerdings sehr komplizierte und schwierige Problem *der Lohnzahlung während des Militärdienstes*. Mit vereinten Kräften und ohne Demagogie muss hier eine für alle tragbare Lösung rasch gefunden werden.»